

Le XVIII^e siècle néerlandais : un méconnu pour la traduction

Henri Van Hoof

Volume 42, Number 4, décembre 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/004544ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/004544ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)

1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Van Hoof, H. (1997). Le XVIII^e siècle néerlandais : un méconnu pour la traduction. *Meta*, 42(4), 741–745. <https://doi.org/10.7202/004544ar>

Article abstract

This article gives a historical perspective of translation in the Netherlands in the XVIIIth century. It specifies the various motivations prompting translators and comments on the major works translated.

LE XVIII^e SIÈCLE NÉERLANDAIS : UN MÉCONNU POUR LA TRADUCTION

Résumé

Cet article traite de l'activité traduisante au XVIII^e siècle aux Pays-Bas. Les Néerlandais de ce siècle se sont adonnés généreusement à la traduction, que ce soit à cause de l'influence française, par réaction nationaliste ou pour la promotion de la culture. On présente ici une liste commentée des principales traductions de cette époque.

Abstract

This article gives a historical perspective of translation in the Netherlands in the XVIIIth century. It specifies the various motivations prompting translators and comments on the major works translated.

Dans un article consacré naguère à l'histoire de la traduction aux Pays-Bas¹, nous écrivions :

Pendant tout le XVIII^e siècle — au total un temps de déclin dans tous les domaines — les Pays-Bas vivent une période politique mouvementée où les idées nouvelles issues des Lumières et le mécontentement populaire se matérialisent dans l'éclosion d'un courant patriotique. Mais si les patriotes saluent la Révolution française, Napoléon les déçoit bientôt en créant le royaume de Hollande, avant l'annexion pure et simple à l'Empire français [...] L'influence de la culture française demeure grande, y compris en littérature, même si certains écrivains combattent son intransigeance classique. Le nationalisme nourri par l'aversion pour la domination française prépare par ailleurs l'avènement du romantisme [...] La traduction épouse assez bien les diverses tendances de ces temps de tension et d'instabilité.

Nous voudrions reprendre ce dernier jugement en l'illustrant quelque peu. Mais, avant de voir ce qu'on traduit, qui traduit et pourquoi, il convient de compléter le panorama socio-historique évoqué plus haut par un rappel du contexte linguistique. La langue néerlandaise

est encore en devenir : les premières réglementations officielles en matière d'orthographe et de grammaire n'interviendront respectivement qu'en 1804 (Matthijs Siegenbeek) et 1805 (Pieter Weiland). La première moitié du siècle n'apporte que peu de chose sur le plan philologique et même après 1760 il n'y a guère de changement : le but de la linguistique reste la création de la langue nationale et la *Maatschappij der Nederlandsche Letterkunde* est fondée en 1766 pour «promouvoir et développer la langue, la poésie, l'éloquence, les antiquités et l'histoire néerlandaises». C'est un objectif dont se prévaudront aussi quelques traducteurs.

TRADUCTION ET INFLUENCE FRANÇAISE

L'influence française demeurant considérable tout au long du XVIII^e siècle, il est assez normal que nombre de traducteurs se sentent attirés par des œuvres françaises. Ils comptent dans leurs rangs des écrivains connus, tels Bilderdijk, Cammaert, Feitama, Loosjes, Tollens ou Wolff, mais aussi des praticiens venus d'horizons divers, tels Barbaz, de Cambon, Nieuwenhuizen, Nomsz, van Esveldt Holtrop, van Kampen et autres Winter Tromp.

Le poète mennonite Sybrand Feitama (1693-1758) est l'auteur d'une traduction du *Telemachus* (1733) de Fénelon, en vers «parce que la poésie néerlandaise exige qu'une épopée soit écrite en vers», dont il donne une version nouvelle en 1763. De même, il consacre quelque vingt ans à polir sa traduction de *Hendrik de Grootte* (1753), la *Henriade* de Voltaire. Le dramaturge bruxellois Jan Cammaert (1710-1780) met en vers *De dichtkonst van den heere Nicolaus Boileau Despréaux* (1754), mais aussi, dans sa partie, *Den waersegger van het dorp* (1762), pastorale en un acte de J.J. Rousseau. De ce dernier encore, F.J. Winter Tromp, membre du cercle littéraire «Kunstliefde Spaart geen Vlyt», donne *Over het maatschappelijk verdrag* (1793). À l'érudite et poète Willem Bilderdijk (1756-1831), on doit *Het buitenleven* (1803) de l'abbé Delille, rendu assez librement, et *Hamlets bekende alleen-spraak* (1783) de Shakespeare sur le français de Voltaire, ainsi que, dans un tout autre genre, les traductions officielles du *Code d'instruction criminelle* (1811), du *Code pénal* (1811) et du *Code de Procédure civile* (1811) en souvenir de ses études de droit. La romancière

Betje Wolff (1738-1884), qui étudia les lettres et la théologie et qui, à l'arrivée des Prussiens en 1787, s'exila en Bourgogne pendant dix ans, met à son actif des traductions d'une grande variété comme *Zedekundige verhandeling over het geluk* (1773) de Maupertuis, *De natuurlijke zoon* (1774) de Diderot et *Theorie der aangename aandoeningen* (1785) de J.L. de Pouilly. À la demande du Cercle «Kunst wordt door Vriendschap Volmaaker», le négociant et poète Hendrik Tollens (1780-1856) adapte la tragédie *Abufar, of het Arabisch huisgezin* (1802) de Jean-François Ducis. Le libraire et romancier Adriaan Loosjes (1761-1818) traduit l'opéra *'t Verlost Jeruzalem* (1813) de P. Baour-Lormian. L'écrivain Nicolaas van Kampen (1776-1839), professeur de littérature néerlandaise à Amsterdam, signe la traduction *Reize van Parijs naar Jeruzalem, door Griekenland en terug door Egypte, Barbaryen en Spanje* (1811-1812) de Chateaubriand.

Parmi les traducteurs plus obscurs, A.L. Barbaz est sans conteste l'un des plus prolifiques. C'est en ardent partisan de la traduction «qui se lit agréablement en néerlandais» qu'il publie *Fabelen en vertelsels* (1794) de Florian, *Ericia, of de Vestaalsche maagd* (1794), tragédie de Fontenelle, *De Scythen* (1796) et *Agathokles* (1798), tragédies de Voltaire, ainsi que *De Henriade* (1819) du même auteur, *Andromache* (1800), *Ifigenia in Aulis* (1800) et *Mithridates* (1800) de Racine, *De zedenleer der Kindsheid* (1801), quatrains moraux de Charles Morel, en vers, les tragédies *Blanka en Montcassin* (1802) d'Antoine Arnault et *Rhadamistus en Zenobia* (1812) de Crébillon, etc. Il se sert par ailleurs des versions françaises de La Harpe pour mettre en néerlandais *Philoctetes op het eiland Lemnos* (1793) de Sophocle et les premier et septième chants de la *Farzalia* (1801) de Lucain. Ces traductions par version interposée sont parfaitement acceptées à l'époque et madame M.G. de Cambon-van der Werken ne procède pas autrement pour son *Hamlet* (1778) et son *King Lear* (1786) de Shakespeare, qu'elle transpose du français de Ducis. De ce dernier, elle traduit aussi une œuvre originale, la tragédie *Oedipus aan het hof van Admetus* (1790), après avoir donné déjà les pièces *Ericia of de Vestaalsche* (1770) de Fontenelle, *Iphigenia in Tauris* (1771) de Guymond de La Touche, *De koopman van Smirna* (1776) de Nicolas de Champfort et *Het huwelijk van Figaro* (1786) de Beaumarchais. J. Nomsz, qui pendant un quart de siècle approvisionna en pièces le théâtre municipal d'Amsterdam, était un grand admirateur de Voltaire, dont il traduisit *Het weeskind van China* (1782); parmi ses autres traductions, on trouve la tragédie *Ferdinand Cortez* (1764) d'Alexis Péron, les *Fabelen* (1786) de La Fontaine, en vers, et le roman *Numa Pompilius* (1787) de Florian, également en vers.

L'attrait des œuvres françaises est manifeste, en particulier dans le domaine du théâtre, et cette suprématie même du drame français sur la scène néerlandaise provoque les premières réactions de défense, notamment de la part de Bilderdijk, voire de critique à l'égard de l'engouement pour la traduction au détriment de la création originale et du développement de la langue nationale.

TRADUCTION ET RÉACTION NATIONALISTE

Le poète calviniste et esthéticien Hieronymus van Alphen (1746-1803), membre de la *Maatschappij der Nederlandsche Letterkunde* à Leiden, est de ceux qui soutiennent que le néerlandais convient parfaitement à l'expression de toute pensée, tant littéraire que scientifique, prônant dès lors la production d'œuvres originales et précisant que, s'il faut traduire, il est préférable, en raison de la théorie des langues apparentées, de choisir des originaux allemands ou anglais. Farouchement opposé aux règles contraignantes du classicisme français imposées au siècle précédent par le cercle «Nil Volentibus Arduum», il montre l'exemple en publiant sa *Theorie der schonen kunsten en wetenschappen* (1778-1780), traduite en grande partie de l'ouvrage allemand de F.J. Riedel, mais augmentée d'annotations et d'une introduction.

À mesure que le siècle progresse, on voit donc croître la part des traductions venant de l'allemand et de l'anglais et, pour ce qui est de l'allemand, surtout des œuvres dramatiques, en dépit d'un Tollens qui dénonce «les sornettes insipides dont l'Allemagne continue à nous accabler». Kotzebue et Iffland, les deux dramaturges les plus joués de leur temps, sont évidemment très sollicités: le premier est traduit par Cornelis Loots (1765-1834), l'un des poètes marquants sous la République batave, qui en donne *Armoede en grootheid* (1795), par l'éditeur amstellodamois J.S. van Esveldt Holtrop, qui signe les adaptations *De ongelukkigen* (1798), *Het avond-uur* (1809) et *De moeder des huisgezins* (1814), et par M.G. Engelman, qui traduit *De wraak der liefde en die van den haat* (1817) et donne d'autre part la comédie *Het magnetismus* (1798) de Iffland, lequel trouve encore des interprètes en Barbaz (*Liefde en pligt*, 1804) et en P. Witsen Geysbeek (*Het vaderlijk huis*, 1805). Van Esveldt Holtrop s'intéresse aussi à quelques auteurs dramatiques de moindre importance, adaptant les comédies *De pols* (1804) de F.M. von Babo et *Doctor Gall op reis* (1805) de W. von Freygang. P.J. Kasteleyn l'avait précédé en traduisant les tragédies *Elfride* (1783) de F.J. Bertuch et *Codrus* (1784) de J.F. von Cronegk pour le cercle «Proficet et recreat»; de même, le mathématicien, physicien et littérateur Gerrit Brender à Brandis (1752-1802), éditeur du *Taal-Dicht- en Letterkundig Kabinet*, avait mis en néerlandais la tragédie *Philotas* (1780) de Lessing et l'opéra *De schaaking uit het serail* (1797) de C.F. Bretzner.

Bizarrement, dans les autres genres littéraires aussi, ce sont surtout des auteurs de second rang qui retiennent l'attention des traducteurs. Peut-être faut-il chercher dans ce (mauvais?) choix une explication à l'opinion péjorative de Tollens. Deux noms se distinguent par le nombre de leurs traductions. Pieter Witsen Geysbeek (1774-1833), écrivain et libraire, traduit indifféremment *Kants overgang ter onsterfelijkheid* (1805) d'un certain A.H. Toepfer, *Reizen in de omliggende streken van Napels en van daar terug naar Duitschland* (1807) de C.F. Berkowitz, *Robinsons kolonie. Een vervolg van J.H. Campe's Robinson Crusoe, geschikt ten dienste der jeugd* (1808) de

C. Hildebrandt, *J.H. Campe's handleiding om, door aanschouwing, zonder spellen de kinderen te leeren lezen* (1812) de J.H. Campe, etc. Joannes Lublink (1736-1816), théoricien de la littérature, n'est pas moins éclectique avec *Zedelijke brieven, tot verbetering van het hart* (1767-1771) d'un certain J.J. Dusch, *Het graf, de opstanding en het laatste oordeel* (1772) d'un J.F. Danneil, *Reis door Duitschland, Zwitserland, Italië en Sicilië* (1798-1801) de Fr. Leopold zu Stolberg, *De waardij en het belang van den godsdienst voor den mensch* (1803) de J.J. Spalding, etc. Mais Lublink, qui est l'un des premiers à se livrer à une réflexion sur la traduction dans son *Verhandeling over het vertaalen* (1787), montre aussi de l'intérêt pour des auteurs d'une autre envergure, traduisant notamment *De mildadige Clarinde* (1763), *Fabelen en vertelsels* (1772-1774) et *Zedekundige lessen* (1774) de Gellert, d'une part, *Het lijden van den jongen Werther* (1793), de Goethe, d'autre part. Hormis une autre version des *Souffrances du jeune Werther* parue anonymement en 1790 et des adaptations anonymes des tragédies *Clavigo* (1781) et *Egmont* (1789), Goethe est incroyablement ignoré, de même d'ailleurs que Schiller, qui doit attendre 1789 pour voir la poétesse Elizabeth Marie Post (1755-1812) découvrir et traduire avec enthousiasme son *Don Karlos, kroonprins van Spanje*. Klopstock est plus heureux, car son grand poème épique *De Messias* est traduit en 1784-1791 par C. Groeneveld dans le respect de l'hexamètre allemand, en 1802 par B. Nieuwenhuizen en prose poétique, en 1803-1815 par l'érudit Johan Meerman (1753-1815), seigneur de Dalem et Vuren, dans le mètre de l'original également; Wieland, pour sa part, est révélé par la traduction *De bevaligheden* (1785), due encore à Groeneveld.

Vers le milieu du siècle, les traducteurs commencent à se tourner aussi vers la littérature anglaise pour disposer d'originaux capables de combattre le classicisme français, en particulier dans le domaine du théâtre où l'absence même de règles du drame anglais leur servira d'arme. Aussi les pièces de Shakespeare seront-elles une source tout indiquée. Une traduction anonyme de *William Shakespear's tooneelspelen*, entreprise en 1778 sur une version intermédiaire allemande, est poursuivie directement sur l'anglais et terminée en 1782 par Bernardus Brunius (1747-1785). *Bilderdijk*, qui a déjà traduit le monologue de *Hamlet* sur le français de Ducis, en donne maintenant une version sur l'original (1783); une autre encore paraîtra en 1816 sous la plume de Tollens. Le médecin M. Nieuwenhuizen adapte *Desdemona* (1789) et Johannes Kinker (1765-1845), philologue et poète, qui enseigna la langue et la littérature néerlandaises à Liège de 1817 à 1830, met à son actif *All's Well That Ends Well van Shaksper* — sans parler des nombreuses autres versions de *Macbeth*, *Hamlet* et *Othello* faites sur le français de Ducis. Shakespeare mis à part, les modèles viennent, par exemple, de Joseph Addison, dont P. Le Clercq traduit la comédie *De trommelslager of het huis-spook* (1752), de Shelley, dont K.H. de Raaf adapte la tragédie *De Cenci* (1819), voire d'auteurs

plus obscurs comme Hannah More, dont Loosjes donne les *Gewijde tooneelstukken* (1783).

La prose anglaise, également, devient un fournisseur d'originaux exemplaires: Fielding est traduit par Pieter Verwer (*Amelia*, 1753), par Le Clercq encore (*Histoire van den vondeling Tomas Jones*, 1763); Brunius se signale par diverses interprétations de Sterne: *Sentimentale reis door Frankrijk en Italien* (1778), *Het leven en de gevoelens van Tristram Shandy* (1779), *Leerredenen van den eerwaerden heere Yorick* (1779-1780); Wolff donne *De geestelijke Don Quichot, of het zomer-reisje van Geoffroy Wildgoose* (1798-1799) de Richard Graves, etc. C'est toutefois la poésie qui semble la plus appréciée des traducteurs, notamment en raison de l'élévation des sujets traités, et ses parangons — Milton et Pope — trouvent plusieurs interprètes. De Pope, Wolff encore traduit *De ontroofde hairlok* (1772) et *Proeve over den mensch* (1783), *Bilderdijk* transpose *De mensch* (1808); une nouvelle version de *De geroofde hair-lok* paraît en 1791 sous la plume de P. Boddaert. De Milton paraissent *Het verloren paradijs* (1791-1811) par Witsen Geysbeek (en collaboration), un *Fragment uit Milton's Verloren Paradijs, Iste boek* (1817) — «essai de transposition aussi littérale que possible» — et des *Proeven van overzetting van Pope en Milton* (1820) par l'écuyer Jacob van der Dussen, membre de la 1^{re} Chambre des États généraux. Wolff traduit encore *Gedachten over het graf* (1764) de Robert Blair; Lublink ajoute à son actif les *Nachtgedachten* (1766) et *De roemzucht* (1793) d'Edward Young, ainsi que les *Jaargetijden* (1787) de James Thomson; Winter Tromp fait de même pour *De kerkhof op het land* (1788) de Thomas Gray et signe parmi les premières traductions d'Ossian-Macpherson: *Caril et Vinvela* (1788) et *Gezangen van Ossian* (1793); *Bilderdijk* reprend cette dernière œuvre sous le titre *Ontwerp eener Nederduitsche dichtmatige vertalinge van de gezangen van Ossiaan, den zoon van Fingal* (1795), essai en vers, qu'il fait suivre dix ans plus tard de *Fingal, in zes zangen* et de *Konlath en Oithana* (1805). En révélant des poètes comme Thomson, Gray et autres Macpherson, les traducteurs du XVIII^e siècle réalisent la transition entre le classicisme et le romantisme, suivant en cela les courants de la littérature nationale.

TRADUCTION ET CULTURE

Dans leur esprit, les originaux valables sont ceux de nature à introduire des idées nouvelles, à affiner le goût, à promouvoir les bonnes mœurs, à enrichir la langue. Pour répondre à la plupart de ces exigences, les œuvres classiques leur semblent convenir au plus haut point. On assiste dès lors à un retour en force des auteurs grecs et latins. C'est ainsi que D. van Hoogstraten met en vers les *Ezopische fabelen* (1769) de Phèdre, que Jan Ten Brink, recteur de l'École latine de Harderwijk et professeur à Groningue, traduit Salluste et Cicéron dans *C.C. Sallustius over de samenzwering van L.C. Catalina, benevens vier redevoeringen van H.T. Cicero over hetzelfde onderwerp* (1798), que Matthys Siegenbeek donne encore les six

premiers chapitres de la *Tweede Redevoering tegen Rullus* (1813) de Cicéron. Le même Siegenbeek publie par ailleurs un fragment de l'*Énéide* de Virgile sous le titre *Vriendschap van Nisus en Euryalus* (1812), tandis que Bilderdijk transpose librement — «in toepassing op onzen tijd» (adaptées à notre temps) — les *Hekel-dichten* (1820) de Perse. Horace est mis en vers par Pieter van Winter (*Lierzangen*, 1804), P. Strick van en tot Linschoten, baron de Heekendorp (*Tien lierzangen*, 1808), dans le mètre de l'original, H.G. Oosterdijk, médecin à Amsterdam (*Lierzangen*, 1819), etc.

Les classiques grecs, qu'il s'agisse de théâtre, de poésie, d'histoire ou de philosophie, sont plus prisés encore. Le théâtre est représenté par des traductions-adaptations de Sophocle par Bilderdijk (*Edipus, koning van Thebe*, 1779; *De dood van Edipus*, 1789), d'Aristophane par Meerman (*Athenen onder Cleo, of verhandeling over tooneeldicht van Aristophanes: De ridders*, 1803), d'Euripide par van Kampen (*Medea*, 1811, en vers iambiques) et Ten Brink (*Medea*, 1813), d'Eschyle par le poète d'origine judéo-portugaise, ami de Bilderdijk, Isaac Da Costa (1798-1860) (*De Perzen*, 1816; *Prometheus*, 1820). En poésie, Homère est traduit par Siegenbeek (*Ilias, VI. Boek*, 1810), ainsi que par le juriste et poète Hajo Spandaw (1777-1855), qui titre *Proeve eener vertaling uit den Ilias van Homerus in de versmaat van het oorspronkelijke* (1813), mais bien plus tôt E.J. Schonk, recteur de l'École latine de Nimègue, avait publié les *Syrakusische vrouwen* (1780) de Théocrite et Bilderdijk les *Lofzangen* (1808) de Callimaque; le philologue et poète néo-latin Jacob Hoefuff (1756-1843), qui avait déjà mis en vers latins *Carmina juvenilia* (1778) d'Anacréon, donne en 1816 *Anakreon's gezangen* en métrique néerlandaise. Les historiens et philosophes ont pour interprètes un Ten Brink, auquel on doit le dialogue *Verdediging van Socrates* (1801) de Platon, ainsi que les *Gedenkwaardigheden van Socrates* (1801-1812), *Krygstogt van Cyrus* (1808) et *Cyropédie* (1813) de Xénophon, un Siegenbeek qui traduit le traité *Over de verhevenheid* (1811) de Longin et s'intéresse en outre aux orateurs Eschine et Démosthène, dont il donne des extraits dans *Proeven van Grieksche welsprekendheid* (1814). De Xénophon, le professeur de philosophie E. de Joncourt avait déjà publié antérieurement la traduction *Wellust en deugd, of droom van Hercules* (1759).

Dans un tout autre registre, il faut noter la nouvelle version de Pline que Th. van Brussel fait paraître sous le titre *C. Plinius Secundus, des wijd-vermaarden natuurkundigen vijf boeken* (1770) «soigneusement épurée dans le goût du jour» et la traduction *De verhandelingen van Hippocrates, C. Celsus en Paulus Aegineta over de pijpweeren en uitzakkingen van den aars* (1778) parue sous la signature du médecin et homme d'État Petrus Camper (1722-1784). Dans ce domaine des sciences, comme dans celui de la philosophie, de la religion, de la morale, les traducteurs estiment que des originaux valables se trouvent aussi en Allemagne et en Grande-Bretagne. De l'anglais viennent ainsi *Over de opvoeding der kinderen* (1753) de John Locke par Verwer, *Het algemeen gebed, en de stervende Christen*

tot zijne ziel (1760) de Pope par Brender à Brandis, *Het leven van Jezus Christus* (1770) de William Craig par Wolff, *Wijsgeerige oordeel- en zedekundige verhandelingen* (1785-1786) et *Grondbeginselen der zedelijke wetenschappen* (1791-1794) de James Beattie respectivement par Loosjes et par Ysbrand van Hamelsveld. Ce dernier traduit en outre de l'allemand *Twee bekroonde prijsverhandelingen. De eerste: over den oorsprong der spraak. De tweede: over de oorzaken van den vervallen smaak bij de verscheiden volken daar hij voorheen bloeide* (1790) de Herder, dont un homonyme, Willem van Hamelsveld, prédicateur à Westbroek, avait déjà publié des *Brieven betreffende de beoefening der godgeleerdheid* (1785). Le naturaliste et poète Joannes le Francq van Berkhey (1729-1812), lecteur d'histoire naturelle à l'université de Leiden, signe la *Natuurlijke historie voor kinderen* (1781) de Georg Chr. Raff. Sous la signature de Brender à Brandis encore paraissent des *Wijsgeerige verhandelingen, brieven en gesprekken* (1788) de Moses Mendelssohn. Le philosophe et théologien Paulus van Hemert (1756-1825) introduit Kant aux Pays-Bas en traduisant *Beginsels der Kantiaansche wijsgeerte* (1796-1798) de F. G. Born. Le prolifique Bilderdijk ajoute à son palmarès *Proeve over de werking en invloed der geesten* (1820) de G. E. Dedekind et *Mac-Benac of het stellige der vrijmetselarij* (1820) de F. W. Lindner. Enfin, on ne peut passer sous silence la nouvelle *Bijbelvertaling* (1818-1830) du théologien et homme d'État Johannes van der Palm (1763-1840), célèbre pour sa belle prose oratoire.

Si l'on a pu dire, par comparaison à son siècle d'or, que le XVIII^e siècle néerlandais fut dans l'ensemble une période de déclin, il faut pourtant admettre qu'il y régna une activité traduisante non négligeable. Des hommes et des femmes venant d'horizons divers — érudits ou autodidactes, écrivains ou négociants, célèbres ou obscurs — animés par des motivations diverses, s'y sont adonnés généreusement pour le bien commun, désireux d'apporter leur pierre à l'édification de la langue et de la culture de leur pays. Plusieurs d'entre eux — Bilderdijk, Siegenbeek, van der Palm — ont d'ailleurs fait partie de la commission chargée en 1808 par le roi Louis Napoléon de rédiger un «dictionnaire hollandais» et c'est van der Palm, alors qu'il siégeait au gouvernement, qui imposa l'orthographe de Siegenbeek.

HENRI VAN HOOFF

Traducteur juré près la Cour d'Appel,
Bruxelles, Belgique

RÉFÉRENCES

- BAKKER, D. M. et G. R. DIBBETS (1977): *Geschiedenis van de Nederlandse Taalkunde*, Malmberg, Den Bosch.
- BUIJNSTERS, P. J. (s.d.): «Nederlandse literatuurgeschiedenis van de achttiende eeuw», W. G. Breekveldt et al., *De achterevoering voortgezet*, Amsterdam, pp. 40-61.

- CLOSSET, F. (1942): *Esquisse des littératures de langue néerlandaise*, Paris, Didier.
- FERWERDA, S. (1941): «Het vertaalprobleem in de achttiende eeuw», *Vertalen*, 8, pp. 23-26.
- HOETINK, H. R. *et al.* (1968): *Algemene Winkler Prins Encyclopedie*, (10 vol. + suppl.), Amsterdam, Elsevier.
- KNUVELDER, G. P. (1971): *Handboek tot de geschiedenis der Nederlandse letterkunde*, Is-Hertogenbosch.
- KORPEL, J. G. (1992): *Over het nut en de wijze der vertalingen*, Amsterdam, Rodopi-Arcadia.
- RIJPMA, E. (1961): *Beknopte geschiedenis der Nederlandse letterkunde*, Groningen, Wolters.
- VAN DEN BROECK, R. (1986): «Opvattingen over het vertalen in Nederland van 1800 tot 1850», *De Gids*, 149, pp. 497-513.
- VAN HOOFF, H. (1973): *International Bibliography of Translation*, Pullach-München, Dokumentation.
- VAN HOOFF, H. (1991): *Histoire de la traduction en Occident*, Louvain-la-Neuve/Paris, Duculot.
- VAN HOOFF, H. (1993): *Dictionnaire universel des traducteurs*, Genève, Slatkine.